

LE JOUR, 1949
09 JUILLET 1949

RETOUR À L'ÉVIDENCE

Parce qu'il n'est pas un pays chauvin, parce que le nationalisme n'y prend jamais une forme exaspérée, une forme inhumaine, le Liban a le devoir de se défendre contre les doctrines excessives, contre les entreprises de la violence, contre les totalitarismes quels qu'ils soient. Un pays comme celui-là qui est l'image même, dans la vie privée, de la diversité des pensées et des traditions, trouve sa raison d'être première dans ce **vouloir-vivre en commun qui atteste qu'on est heureux de vivre ensemble.**

Et il suffit d'ouvrir un peu ses fenêtres sur l'extérieur, de regarder autour de soi pour s'assurer qu'aucun libanais normal ne serait nulle part plus heureux qu'ici.

Le patrimoine qui nous vient du passé, de notre labeur et de la bonté des dieux est tel qu'il mérite qu'on ne le confonde avec aucun autre.

Les vues de l'esprit ne valent que lorsqu'elles se mettent d'accord avec les faits et rien n'est plus irritant devant une demeure aux lignes harmonieuses, devant une demeure naturellement riante et paisible, rien n'est plus irritant que détendre vanter les châteaux en Espagne.

Le Liban est un pays qui n'est pareil qu'à lui-même, il faut qu'on le comprenne. C'est un pays singulier, apparemment seul de son genre et de son espèce. La folie des théoriciens ou leur enfantillage tragique est de vouloir de toute force unifier ce qui est dissemblable, niveler ce qui ne se nivelle pas, faire de la matière humaine une argile molle entre les mains d'un potier déréglé atteint dans sa raison.

Au lieu de prendre une montagne pour une montagne et une oasis pour une oasis, on fait abstraction de la montagne et de l'oasis, et l'on va jusqu'à faire de la mer, de la steppe et du désert, des éléments de même nature. Plus sensible encore est la différence entre une façon de vivre et une autre, entre une civilisation et une autre ; mais on s'obstine aussi à ne pas le voir. **Les rapprochements qui s'opèrent pourtant dans ce domaine et dont le Liban au carrefour des races et des nations apporte une démonstration décisive ne peuvent venir ni de la violence, ni des lois. C'est le temps et c'est le sentiment qui, les font ; c'est l'intelligence et c'est l'habitude, avec le cœur et les raisons du cœur.**

Par un effet de nature, le Liban rapproche et satisfait ce qui partout ailleurs paraîtrait contradictoire et incompatible ; mais s'il assimile assez ce qui vient à lui, il est inassimilable pour ce qui est au delà de sa frontière naturelle.

Les seules théories valables pour les Libanais sont celles qui tiennent compte de la chair et du sang, des coutumes et des faits ; et non point celles qui ont pour objet des édifices imaginaires aperçus dans les nuages.

Revenons en nous-mêmes après quelques folies et reconsidérons les raisons de nous aimer, infiniment plus grandes que les raisons de nous haïr. Mais que notre Gouvernement comprenne lui aussi qu'il n'a plus le droit de jouer avec la patience des citoyens comme les enfants font avec ces jouets au mécanisme savant qui, quand on les a brisés deviennent irréparables.